

A close-up portrait of Gerald Darmanin, a man with short, graying hair, wearing a dark suit, white shirt, and dark tie. He is looking slightly to his left with a serious expression. A microphone is visible in front of him.

ANITA
HAUSSER
JEAN-FRANÇOIS
GINTZBURGER

GÉRALD
DARMANIN
Les secrets d'un ambitieux

BIOGRAPHIE

l'Archipel

DES MÊMES AUTEURS

Anita Hausser :

Ennemis de trente ans, avec Olivier Biscaye, Éditions du Moment, 2016.

Sarkozy, itinéraire d'une ambition, L'Archipel, 2003.

Sarkozy, l'ascension d'un jeune homme pressé, Belfond, 1995.

Jean-François Gintzburger :

Cent milliards sous la Manche. L'épopée du tunnel, La Voix du Nord, 1994.

ANITA HAUSSER
JEAN-FRANÇOIS GINTZBURGER

GÉRALD DARMANIN

Les secrets d'un ambitieux

l'Archipel

Un livre proposé par Liliane Delwasse

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.editionsarchipel.com

Éditions de l'Archipel
92, avenue de France
75013 Paris

ISBN 978-2-8098-4096-4

Copyright © L'Archipel, 2021.

Avant-propos

« J'espère que les gens diront que j'ai été un bon ministre des Comptes publics et que je suis un bon ministre de l'Intérieur¹ », nous disait Gérard Darmanin, sans que l'on sache très bien s'il s'agissait d'une simple formule de fausse modestie ou d'une liste de cases à cocher avant de gravir une marche plus élevée. Il est ainsi : soucieux de laisser, sinon sa marque, au moins un bon souvenir pour préparer l'avenir.

Décrypter sa personnalité n'est pas aisé. Gérard Darmanin est plus complexe qu'il ne le laisse entrevoir. « Je chasse, je pêche, je mange de la viande et je bois de la bière. Du vin ? Du blanc, du rouge, comme le président... J'aime la vie, j'aime bien le vin, les livres, le cinéma. Je mange peu de graines, les enfants doivent manger de la viande à la cantine. » Est-il l'homme simple qu'il feint de décrire ? Évidemment non. Comme tout ambitieux qui se respecte en politique, lorsqu'il dresse son autoportrait, il s'évertue à flatter les valeurs de ses électeurs potentiels – forcément populaires – et à moquer les pudeurs des bobos écolos adeptes du véganisme que le peuple de droite déteste tant.

De quoi le « darmanisme » est-il alors le nom ? Gérard Darmanin est un authentique conservateur, mais la maturité a patiné son côté « réac ». Il a montré qu'il est capable d'évoluer, y compris sur un sujet aussi clivant que le mariage pour tous.

1. Entretien avec l'un des auteurs, 2 mars 2021.

Il a séduit des opposants de gauche par la fermeté de ses positions sur la laïcité et le communautarisme. Dans sa gestion municipale, il s'est aussi converti sur le tard aux impératifs écologiques avec le développement des pistes cyclables ou des parcs, lui qui avait rétabli le stationnement en centre-ville de Tourcoing après son élection en 2014. Il aime user d'expressions désuètes – « avant l'heure, c'est pas l'heure », « comme dirait ma grand-mère » –, mais ce grand lecteur sait aussi citer Albert Camus devant un auditoire choisi.

Gérald Darmanin sait prendre des accents révolutionnaires quand il évoque la nécessité de mieux redistribuer les richesses ou quand il s'en prend aux « bourgeois » – dans son esprit, il s'agissait alors des socialistes qui tenaient la ville de Tourcoing. Mais il a su fermer les yeux lorsqu'il a fallu procéder à des coupes budgétaires pour respecter les critères de Maastricht ou afficher « une froide détermination glanée chez les Médicis¹ » quand il s'agit d'écarter tel fâcheux cherche à se mettre en travers de sa route. Complexe, vous dit-on, au point de mériter qu'on lui consacre une biographie malgré son jeune âge.

« On peut calculer la valeur d'un homme au nombre de ses ennemis », estimait Gustave Flaubert. Son premier mentor, Christian Vanneste, ne veut plus entendre parler de lui, mais le second, Xavier Bertrand, n'a jamais rompu depuis qu'il est entré au gouvernement. Et Nicolas Sarkozy lui conserve son amitié. Au sein de la classe politique, ceux qui le détestent et qui déplorent sa brutalité le craignent tout autant, car il maîtrise l'art des réparties mordantes. Quant à ceux qui revendiquent son amitié, ils louent son humour et sa fidélité.

1. Marc Prévost, « Droite : Gérald Darmanin est-il en surchauffe? », *Daily Nord*, 5 janvier 2015.

Contrairement à ce que prétendent ses contempteurs, qui ne voient en lui qu'un arriviste prêt à toutes les compromissions, Gérard Darmanin ne s'est pas renié en ralliant la majorité présidentielle. Il a rejoint Emmanuel Macron car il n'était plus en phase avec la ligne de son parti. Et il continue de se revendiquer de droite. Mais, refusant de se couler tout entier dans le moule de la Macronie, il ne cesse de vilipender ceux qui, dans l'entourage du chef de l'État, lui paraissent trop fascinés par le concept de « *start-up nation* » et pas assez proches du terrain.

Malgré sa loyauté au président de la République, le ministre de l'Intérieur reste l'enfant terrible du gouvernement. « Où que tu le mettes, il fera des étincelles », dit de lui Michel Bettan, qui lui a mis le pied à l'étrier. Gérard Darmanin, pour sa part, sait ce que l'on attend de lui : « Dans la majorité gouvernementale, aujourd'hui, j'ai un rôle pour limiter l'extension du FN [*sic*] et essayer de récupérer une partie de l'électorat populaire¹. » Au cours du mois d'août 2021, il précisait comment il concevait son rôle lors de l'échéance présidentielle à venir : « Je suis candidat à ça : montrer la force d'Emmanuel Macron sur le régalien. Si on donne le sentiment que ce champ est couvert, on retire les dernières bulles d'oxygène des Républicains et du Rassemblement national². » Un rôle plus qu'essentiel aujourd'hui, et davantage encore dans les mois à venir.

« Il bosse, sait occuper l'espace, ne s'arrête pas devant une porte fermée, il sait se rendre indispensable, il a un culot à toute épreuve. Il peut être cruel, brutal, cinglant », dit de lui un ténor de la majorité. Un descriptif que l'on pourrait appliquer à tous ceux, nombreux, qui ont

1. Entretien avec l'un des auteurs, 2 mars 2021.

2. *Le Journal du dimanche*, 29 août 2021.

prétendu accéder à la magistrature suprême, mais n'ont pas réussi à passer à travers les filtres et goulets d'étranglement conduisant à l'onction du suffrage universel.

Lorsqu'il a remporté la mairie de Tourcoing en 2014, Gérald Darmanin a comparé son élection à une « escalade de l'Himalaya avec des sandales ». Une exagération, certes, mais sans doute sa façon de faire savoir qu'aucun obstacle ne lui semblait infranchissable.

Le fils de la concierge

Ce lundi 11 février 2019, l'agenda officiel de Gérard Darmanin, ministre de l'Action et des Comptes publics, n'est rempli qu'à partir de 15 heures : il a rendez-vous avec le Premier ministre, Édouard Philippe, qui est aussi son ami.

En se rendant à l'hôtel Matignon, 57 rue de Varenne, Gérard Darmanin ne vient pas de Bercy. Ni même de son bureau du 32 rue de Babylone (à sa disposition en sa qualité de ministre de la Transformation de l'État), plus commode et plus central pour organiser des rendez-vous politiques. Il arrive du quartier où il a passé son enfance, celui du Palais-Royal. Il était à la Banque de France, où il vient de déjeuner avec le gouverneur, Pierre Villeroy de Galhau.

Avant de passer à table, il a vécu un moment extraordinaire, qu'il aura certainement eu à cœur de raconter à Édouard Philippe. À l'instar de la plupart de ses prédécesseurs, le ministre de l'Action et des Comptes publics vient d'accomplir une sorte de parcours initiatique réservé à un nombre infime de personnes : il a visité la « Souterraine », qui abrite la réserve d'or de la Banque de France, aménagée dans les entrailles du sous-sol parisien, dans le 1^{er} arrondissement de la capitale. La plus grande salle forte du monde est logée à 26 mètres sous terre, l'équivalent d'un immeuble de sept étages...

Il ne s'agit pas d'une salle des coffres comme il en existe dans toutes les banques commerciales, mais d'un ensemble qui s'étend sur 10 000 mètres carrés, soit bien au-delà de l'hôtel de Toulouse, siège de la Banque de France. Cette incroyable galerie souterraine a été aménagée dans le plus grand secret au lendemain de la Première Guerre mondiale, entre 1924 et 1927, les autorités françaises craignant des bombardements aériens susceptibles d'endommager le Trésor national. Une partie de ce complexe a donc été conçue pour servir d'abri de défense passive.

La réserve d'or du pays n'occupe qu'une partie de cet endroit aussi mystérieux que secret. Pour accéder à ce saint des saints, il faut d'abord parcourir une succession de corridors et de salles soutenues par d'immenses colonnes, puis franchir une série d'épaisses portes coulissantes. La France possède exactement 2 435 tonnes d'or. Le précieux métal se présente sous la forme de barres de 12,5 kilos, entreposées dans des armoires grillagées. C'est la quatrième réserve mondiale, après les États-Unis, l'Allemagne et l'Italie. Jusqu'en 2004 c'était même la troisième, avant que Nicolas Sarkozy ne décide d'en vendre 500 tonnes. Alors ministre de l'Économie et des Finances, il avait jugé que l'or ne rapportait rien et que mieux valait le remplacer par un portefeuille d'actions. Ce ne fut pas la meilleure opération financière du grand argentier de l'époque car le taux de l'or n'a cessé de grimper depuis, surtout depuis la crise financière de 2008...

Tous ceux qui ont travaillé ou qui travaillent encore à la Banque de France rêvent de descendre un jour à la Souterraine. Hélas, à l'exception du gouverneur et des collaborateurs du Service de l'or, au nombre de sept, les personnes autorisées à pénétrer dans ce Fort Knox à la française se comptent sur les doigts d'une ou deux mains chaque année. Car le mythe de l'or de la Banque de France demeure vivace.

Pour assouvir la curiosité des visiteurs qui s'y pressent lors des annuelles Journées du patrimoine, les services de la Banque de France ont fait réaliser un film documentaire sur ce lieu mythique. Mais n'allez pas vous imaginer qu'une équipe de tournage armée de caméras et de projecteurs s'est transportée dans les profondeurs de la rue Croix-des-Petits-Champs ou de la place des Victoires voisine : c'eût été bien trop risqué pour la sécurité et la confidentialité du lieu. La Banque de France a fait fabriquer des images de synthèse. Et le texte du commentaire explicatif est signé... Stefan Zweig. En 1932, le prolifique écrivain autrichien avait en effet obtenu le privilège de visiter le lieu lors d'un séjour parisien, pour les besoins d'un reportage. Une telle incursion ne serait plus possible aujourd'hui.

Dans un style lyrique, Zweig décrit son parcours à travers une enfilade de couloirs, de portes glissantes qui s'ouvrent automatiquement sur des salles vides soutenues par d'énormes colonnes, avant de pénétrer dans la chambre forte où sont alignées les armoires grillagées contenant le précieux métal, véritable « cœur de notre monde économique ». Ce n'est plus le cas aujourd'hui – la Banque de France est intégrée à l'Eurosystème –, mais l'or conserve un pouvoir de fascination et d'attraction, notamment en temps de crise. « Ce n'est pas la présence effective de l'or qui compte, mais la foi que nous attachons à cette présence. Car ce métal jaune et endormi n'aura une valeur supérieure à toutes les autres que tant que nous la lui donnerons. En vérité la puissance créatrice ne tient jamais à la matière en soi, mais à la foi qu'elle inspire¹ », écrivait déjà Zweig.

1. « Visite à la Souterraine », in *Zweig et la Souterraine, l'or de la Banque de France*, Artévia, 2016.

Pour accéder à ce lieu ô combien secret, ministre ou non, il faut se plier à un protocole précis, comportant de multiples formalités de sécurité. Gérald Darmanin a annoncé qu'il viendrait avec deux collaborateurs de Bercy. Mais quelle n'est pas la surprise des autorités de la Banque de France lorsque le ministre des Comptes publics manifeste le souhait de convier une troisième personne à ce « tour » inédit : sa mère, Annie, qui exerce depuis plus de trente-cinq ans la fonction de concierge de la Banque de France. Elle est en charge de deux des immeubles de l'immense patrimoine immobilier que l'institution possède dans le quartier du Palais-Royal et de la place des Victoires, au-dessus de la Souterraine. Et c'est là que le jeune Gérald a passé son enfance et son adolescence.

Passé le premier moment d'étonnement, les personnels chargés de traiter cette requête sont plutôt émus par ce geste filial et pour le moins original. Cette visite, la plus privée que l'on puisse imaginer, est le cadeau, certes immatériel, le plus rare que ce fils aimant pouvait faire à celle qui a tout sacrifié pour lui, aux dires de ceux qui la connaissent bien. Elle continue à travailler – « jusqu'à soixante-dix ans », précise-t-elle – et veille jalousement à son autonomie. Pour mère et fils, c'est aussi, peut-être, l'occasion de célébrer le souvenir de Napoléon, le fondateur de la Banque de France. Gérald Darmanin, qui ne manque jamais de rappeler son amour des personnages historiques, lui voue une admiration aussi grande que celle qu'il porte au général de Gaulle. Jeune adolescent, il lui arrivait d'entraîner sa mère aux Invalides, haut lieu du souvenir napoléonien, pour une balade dominicale. Au fil de ces visites et de ses lectures, le futur séguiniste a pu forger son souverainisme, qu'il aime agrémenter d'un zeste d'esprit révolutionnaire...

Devenu ministre, Gérard Darmanin a beaucoup mis sa mère en avant, l'emmenant régulièrement sur les plateaux de télévision dont il était l'invité, histoire de souligner sa condition de « fils de femme de ménage » et de faire l'éloge de la méritocratie républicaine. Ce qui avait le don d'exaspérer ses ex-amis de LR...

Annie Darmanin, énergique petite femme blonde, fait partie de cette France qui se lève tôt. Elle exerce en réalité deux métiers : elle fait des ménages pour compléter ses revenus de concierge. Son père, Moussa Ouakid, était un tirailleur algérien engagé dans les FFI. « Je devais m'appeler Moussa, comme mon grand-père. Ma mère n'était pas d'accord. » Au dernier moment, les parents ont choisi Gérard : « Je n'aurais peut-être pas fait la même carrière si je m'étais appelé Moussa », philosophe le ministre, mi-figue mi-raisin, qui ne manque pas de rappeler que Moussa est son deuxième prénom.

Si Gérard Darmanin se réfère en permanence à sa mère pour célébrer la « valeur travail », c'est le souvenir de son grand-père maternel qu'il convoque inlassablement pour évoquer le patriotisme. Car le combattant Moussa Ouakid a participé à la libération de Saint-Amand-les-Eaux, à une dizaine de kilomètres de Valenciennes. Ayant terminé sa carrière militaire avec le grade d'adjudant-chef, il s'est installé après-guerre dans la région, s'est marié avec une jeune Ch'ti et a ouvert un restaurant à Hasnon, près de Valenciennes. « Il est ce tenancier de bar chez qui les routiers de la région aimaient se retrouver à l'époque où l'autoroute n'existait pas », écrit le journal local *L'Observateur*, qui a consacré un article à celui qui était devenu une célébrité de la région, non tant à cause de ses faits d'armes, mais parce que « le général de Gaulle y a un jour effectué une halte pour saluer le valeureux grand-père. [...] C'était la fête ce jour-là ;

tout le village avait rattaché pour le voir avec sa traction noire au drapeau tricolore conduite par Pierre Decourrière, son chauffeur¹ », originaire de la région.

Pour Gérald Darmanin, son grand-père « était un modèle d'intégration ». Mais il déplore que son aïeul n'ait jamais pu accéder au grade d'officier, faute de lire le français. La photo de Moussa Ouakid trône sur tous les bureaux de son petit-fils depuis sa première élection. Enterré au cimetière d'Hasnon, il reste l'une des personnalités de la région. En octobre 2020, le conseil municipal, à l'unanimité, a voté l'attribution du nom de « l'adjudant-chef Moussa Ouakid » à une impasse de la localité. À Saint-Amand, on célèbre également son souvenir. À l'invitation de son maire, l'ancien député Alain Bocquet (PCF), Gérald Darmanin, devenu ministre, est venu présider les cérémonies commémorant la Libération. L'homme de droite aime raconter qu'il est « très copain » avec un autre élu de Saint-Amand : Fabien Roussel, secrétaire national du PCF. « On a partagé la bière et la canne à pêche », dit l'intéressé (Gérald Darmanin possédait un étang sur le territoire de la ville), évoquant « la complicité entre gens du Nord », sans manquer de souligner son profond désaccord avec la politique économique du gouvernement dont fait partie celui « qu'il apprécie humainement ».

C'est également dans un café qu'Annie Darmanin a commencé sa vie professionnelle. Avec Gérard, son jeune mari, ils tenaient Le Bonus, à Valenciennes. C'est là que Gérald a vu le jour, le 11 octobre 1982. « Valenciennes, c'est mon humus », dit-il. À ses yeux, cette ville – quoique de taille plus modeste – était aussi un exemple pour Tourcoing. Grâce à Jean-Louis Borloo, qui en fut le maire charismatique de

1. Nicolas Foissel, « Hasnon : qui était Moussa Ouakid, le grand-père de Gérald Darmanin ? », *L'Observateur*, 7 juillet 2020.

1989 à 2002, Valenciennes a conjugué rénovation urbaine et renaissance économique, avec l'arrivée en 1992 d'une très grande entreprise, Sevelnord, dont l'usine fabrique les monospaces Peugeot, Citroën, Fiat et Lancia. Le constructeur japonais Toyota s'y implante en 2001.

Gérald Darmanin n'a que deux ans lorsque ses parents décident de changer de vie. Ces Nordistes rêvent de soleil et projettent de s'installer en Espagne, sur la Costa Brava précisément, pour y ouvrir un commerce d'alimentation. À l'époque – nous sommes en 1984 –, l'Espagne ne fait pas encore partie de l'Union européenne. Les formalités administratives, surtout pour l'importation des produits étrangers, sont fastidieuses. Les Darmanin n'y étaient pas préparés; ils ne s'en sortent pas. L'aventure tourne court: moins de deux ans plus tard, la famille rentre en France et s'installe à Paris. Leur domicile est une loge de concierge dans le XVI^e arrondissement, un bon quartier pour l'éducation de leur fils, estiment alors ces parents qui couvent leur gamin.

Pendant qu'Annie s'occupe de l'immeuble et fait, déjà, quelques ménages en complément, Gérard, lui, enchaîne plusieurs boulots avant de devenir bouquiniste rue Mansart, dans le IX^e arrondissement. Il transmettra l'amour des livres à son fils, lequel, d'après sa mère, «avait toujours un bouquin en poche». Et de raconter non sans fierté que, devenu propriétaire de sa maison à Tourcoing, c'est par la bibliothèque qu'il a commencé l'aménagement des lieux, avant de s'occuper des autres pièces.

Avenue d'Eylau, l'appartement n'est pas bien grand, 25 mètres carrés pour trois personnes, mais on fait avec. Pendant la période estivale, il arrive à Annie d'effectuer des remplacements; c'est ainsi qu'une relation la met en contact avec la Banque de France, qui recherchait une gardienne

intérimaire pour les vacances. La responsable de l'intendance est si satisfaite de ses services qu'elle lui propose un poste avec logement de service. Mais Annie décline l'offre ; peu au fait de la sociologie parisienne, les parents Darmanin préfèrent rester dans le XVI^e, même mal logés, persuadés que c'est le seul quartier où leur fils pourra bénéficier d'une bonne école... Quelques mois plus tard, elle finira toutefois par répondre positivement à la seconde sollicitation de l'institution financière. La famille emménage dans le II^e arrondissement où, ce n'est pas anodin, Gérald jouira de sa propre chambre.

Le jeune garçon a un peu plus de six ans lorsque ses parents se séparent. Gérald Darmanin a rarement parlé de son père, qui a refait sa vie par la suite. Une fille est née de cette deuxième union. Adolescent, il allait souvent lui rendre visite à Valenciennes, où Gérard Darmanin était retourné vivre avant de prendre sa retraite. C'est fin 2017 qu'il a mis la figure paternelle en scène dans son livre *Chroniques de l'ancien monde*¹, pour lui faire dire tout le mal que ce modeste retraité, qui « touchait un peu plus de 1 100 euros par mois », pensait du projet de réforme de l'assurance maladie du candidat Fillon... Et un reportage de *Paris Match* rapporte que lorsqu'il est tombé malade, son fils « est allé le veiller chaque week-end à Toulon jusqu'à sa mort² ».

Lorsqu'il allait à l'école primaire de la Jussienne, dans le quartier de la Banque de France, c'est son père qui, le premier, s'est inquiété de « ces enseignants qui ne voyaient pas les fautes d'orthographe de Gérald ». De son côté, sa mère, très protectrice, trouvait l'environnement scolaire trop violent. « Gérald était un garçon gentil, il n'avait pas

1. Éditions de l'Observatoire.

2. *Paris Match*, 19 décembre 2019.

appris à se battre», explique cette mère louve. Ses parents décident alors de l'inscrire à l'école privée Saint-Roch, à quelques encablures de la Banque.

En classe de sixième, nouveau changement d'établissement : les garçons sont dirigés vers le chic et réputé lycée des Francs-Bourgeois, une école privée catholique dirigée par les lassaliens. Sur son site Internet, on peut lire qu'«enseignants, personnels, équipe pastorale, parents et élèves sont portés par la même volonté : que chaque enfant, chaque jeune, avec ses talents et ses fragilités, se construise et prenne demain toute sa place dans un monde qui appelle à l'engagement, engagement avec intelligence, efficacité, mais aussi bienveillance et amour de son prochain». Gérald Darmanin y fait toute sa scolarité secondaire, s'épanouissant à son rythme, puisqu'il a redoublé sa cinquième. Débrouillard, il prépare lui-même son petit-déjeuner car sa mère est déjà partie travailler. Comme elle fait «très bien la cuisine», il n'est pas demi-pensionnaire. «On mangeait de la viande», précise ce défenseur des menus carnés à l'école. Mais lorsque le père de Gérald se retrouve sans travail, sa mère peine à subvenir seule aux frais de scolarité de son fils. Informés de ces problèmes matériels, les lassaliens se refusent à le laisser partir. Ils lui proposent même de venir donner des cours quand il sera plus grand.

Annie Darmanin fait l'admiration de tous ceux qui la connaissent. «Une femme extraordinaire, d'une grande générosité», commente, aujourd'hui encore, Jean-François Legaret, ancien maire du 1^{er} arrondissement de Paris, qui l'a bien connue quand elle était militante... gaulliste. Il ne tarit pas d'éloges sur «cette femme qui a tout sacrifié pour l'éducation de son fils». L'ancien conseiller régional d'Île-de-France lui est resté reconnaissant de l'aide qu'elle lui apportait en tractant pendant ses campagnes électorales. À la Banque de France, on murmure qu'il est arrivé à

Mme Darmanin d'entreposer du matériel électoral dans des locaux syndicaux pas franchement étiquetés à droite, sans que l'on n'ait jamais su si c'était à l'insu ou avec l'accord des occupants. Elle n'a jamais cherché à contrarier la vocation politique de son fils et raconte, amusée, qu'«à neuf ans il voulait déjà être président de République».

Au fil des ans, Annie Darmanin est devenue une célébrité du quartier de la Banque de France et de la place des Victoires, toujours prête à rendre service. Comme d'autres concierges de la Banque, elle ne se contente pas de faire le ménage et de distribuer le courrier dans les immeubles de la Monnaie nationale ; pour arrondir les fins de mois, il lui arrive aussi de faire la plonge, le soir, dans une brasserie du quartier. Devenu plus grand, Gérald l'accompagnera quelquefois pour donner un coup de main au service, pendant les vacances ou le week-end. Même s'il a confié par la suite ne pas avoir de grandes dispositions pour cela, l'expérience a dû le marquer¹. Elle est peut-être à l'origine de la légende du «bar à vins à Sienne» : régulièrement, quand son esprit baguenaude, Gérald Darmanin évoque son rêve d'être caviste dans cette magnifique ville de Toscane le jour où il quittera la politique... c'est-à-dire pas tout de suite. C'est sa «tentation de Venise» à lui, une façon de soigner les coups de blues... même si l'éventualité n'est guère d'actualité pour ce jeune papa.

Pour se faire de l'argent de poche, Gérald Darmanin a été pion et même veilleur de nuit dans un hôtel de son quartier. Il est aussi arrivé à cet amateur de refrains populaires de pousser la chansonnette dans le métro – rarement – et dans les bistrots en s'accompagnant à la guitare. Brel, Renaud, Bobby Lapointe, Brassens font partie de son répertoire. À Lille, il était devenu arbitre de foot.

1. *Charles*, janvier 2018.

D'après sa mère, le ministre de l'Intérieur n'est pas un enfant de la télé. C'est pourtant devant son poste, bien avant de siéger sur les bancs de l'Assemblée, qu'il a pu observer ceux qu'il imite avec un certain talent, rivalisant ainsi avec son ami Édouard Philippe, qui n'a pas son pareil pour imiter Jacques Chirac... Gérard Darmanin a longtemps préféré le défunt secrétaire général du Parti communiste, Georges Marchais, et son célèbre: «Liliane, fais les valises...» Il a, depuis, eu tout loisir d'enrichir son répertoire avec les prédécesseurs d'Emmanuel Macron. Rien de tel, après un débat un peu musclé en commission à l'Assemblée, qu'une imitation de Nicolas Sarkozy pour détendre l'atmosphère.

Élevé par une mère militante et dans le souvenir d'un grand-père gaulliste, Gérard Darmanin s'inscrit dans la continuité de l'engagement familial. Il n'a pas attendu d'avoir son bac pour commencer à militer à son tour. Il aime dire qu'il s'y est mis à l'âge de seize ans, comme Nicolas Sarkozy et Xavier Bertrand, mais ses amis de l'époque lui accordent une année de bonus: dans leurs souvenirs, ils pensent l'avoir vu participer à des «collages» dès 1997, suite à la dissolution de l'Assemblée par Jacques Chirac. Il n'avait alors que quinze ans. À l'époque, les jeunes RPR de la première circonscription de Paris, celle du centre de la capitale, formaient une joyeuse bande qui se réunissait rue des Prouvaires, dans le local du parti. Aux dires des témoins de l'époque, les fêtes duraient parfois toute la nuit, au grand dam des voisins. «Il était le plus jeune, sérieux en apparence, un peu déconneur, infatigable, mais aussi le plus dégourdi», se souvient Jean-François Legaret.

Si Gérard Darmanin n'était qu'une «petite main» parmi d'autres en 1997, il se verra confier un rôle bien réel lors des municipales de 2001, année meurtrière pour la droite parisienne: celle où elle a perdu la mairie après s'être déchirée

entre partisans de Philippe Séguin, investi par le RPR, et soutiens de Jean Tibéri, maire sortant mais candidat dissident rejeté par son parti, en raison d'ennuis judiciaires. Dans la famille gaulliste, Gérald Darmanin a déjà choisi la mouvance souverainiste, donc séguiniste. Il prétendra même avoir voté pour Jean-Pierre Chevènement en 2002, année de la réélection de Jacques Chirac ; mais personne, dans les instances parisiennes, ne se souvient de l'avoir entendu clamer cette préférence à l'époque. Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'à peine élu député il a voté contre le Traité budgétaire européen en 2012, alors que la majorité du groupe UMP l'a majoritairement approuvé.

En 2001, Franck Giovanucci, tête de liste séguiniste du II^e arrondissement, au cœur de la capitale, est membre du Rassemblement pour une autre politique (RAP), le mouvement des jeunes séguinistes. Il a la chance d'être épaulé par un jeune militant qui s'était déjà fait remarquer au sein de la fédération et dont on commence à dire qu'il « sort du lot » : un certain Gérald Darmanin. Avec Vincent Roger, Florent Longuépée et Mario Stasi, ils ont été désignés pour partir à l'assaut des I^{er}, II^e, III^e et IV^e arrondissements – aujourd'hui regroupés en une seule entité municipale, celle de Paris-Centre –, alors considérés comme imprenables pour ces jeunes pousses. Balayant les considérations des politologues et autres prédictologues, les jeunes candidats font fi du fatalisme de leurs aînés et prennent leur rôle très au sérieux.

« À l'époque, c'était un garçon plutôt timide, effacé en apparence, gentil, mais chez qui on décelait une vraie détermination. Le genre de mec à qui tu n'as pas besoin de répéter deux fois une consigne. Jamais il n'y a eu le moindre problème avec lui », se rappelle encore l'ancien candidat, admiratif. « Il venait à la permanence, rue Saint-Sauveur, après l'école. Comme il a très vite montré ses qualités

d'organisateur, on l'a nommé responsable du "boîtage", une fonction loin d'être anodine « dans ce II^e arrondissement où il était difficile de toucher les gens ». Le seul moyen d'attirer leur attention consistait à glisser des prospectus électoraux dans les boîtes à lettres ou d'aller frapper à leur porte, s'ils étaient chez eux. « Gérard établissait chaque jour la liste des rues et immeubles à cibler dans ce quartier Montorgueil qu'il connaissait bien. Il répartissait les rôles, prenant lui-même sa part. Quand les militants avaient fini leur tournée, il rentrait à la permanence où sa mère venait souvent le chercher », se remémore l'ex-candidat, resté en bons termes avec Gérard Darmanin qui a depuis rejoint La Manufacture de Xavier Bertrand.

Ni l'efficacité des équipes militantes ni l'enthousiasme du candidat n'ont suffi à renverser la tendance électorale : en 2001, le II^e arrondissement vire à gauche en donnant la victoire à l'écologiste Jacques Boutault. Les autres têtes de liste du RAP – Vincent Roger dans le IV^e, Mario Stasi dans le III^e – n'ont pas eu plus de chance. Jean-François Legaret, resté fidèle à Jean Tibéri, a été réélu dans le I^{er}, terrassant Florent Longuépée qui le challengeait. La vérité oblige à dire que le candidat Philippe Séguin ne les a pas vraiment aidés ! Il s'est lui-même présenté en quatrième position dans un arrondissement tout aussi imprenable, le XVIII^e, ancien fief de Lionel Jospin et celui du futur vainqueur, Bertrand Delanoë...

Quant à Gérard Darmanin, ses qualités d'organisateur, révélées à cette occasion, deviendront sa marque de fabrique au fil des ans. Son aventure militante parisienne prendra fin lorsqu'il rejoindra Sciences Po à Lille. « Quand on a compris qu'il voulait s'implanter là-bas, au début on s'est fait du souci pour lui », se souvient l'un d'eux. Ils seront vite rassurés.

l'Archipel

Vous avez aimé ce livre ?
Il y en a forcément un autre
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.lisez.com/larchipel/45

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



[@editions_archipel](https://www.instagram.com/editions_archipel)

Achévé de numériser par Atlant'Communication